

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 15 (1927)

Heft: 257

Artikel: Pour nos oeufs de Pâques... : une femme suisse à la Conférence internationale du travail. - Le suffrage féminin ecclésiastique dans le canton d'Argovie. - A travers le monde

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259127>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

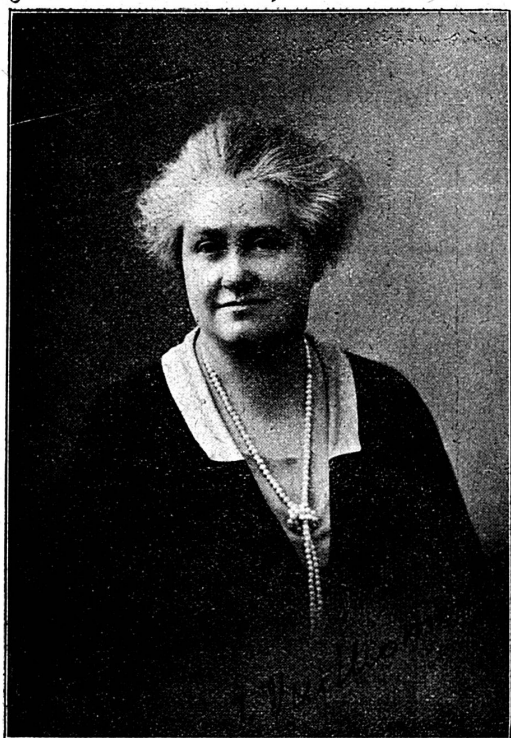
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOS COLLABORATRICES



M^{me} Jeanne VUILLIOMENET

plans les plus modernes des hôpitaux de deux à trois mille lits, elles les administrent et en assument toute la besogne. Quelques-unes d'entre elles ont étudié dans les Universités et sont doctresses... Et si quelqu'un doute encore de l'habileté des femmes à se gouverner elles-mêmes et à diriger les plus grandes entreprises économiques, je l'engage à aller voir ce qui se passe au Canada...»

Les femmes et l'auto.

D'expériences nombreuses faites en Amérique, il résulterait que les femmes sont supérieures aux hommes dans la conduite des automobiles. Elles seraient plus prudentes qu'eux et causeraient moins d'accidents.

(Revue du Touring-Club suisse.)

remarquée par les garçons. Ils me traquaient. J'en avais une peur affreuse. Et puis l'heure de l'amour sonna. Quand je partis pour Paris je laissais mon cœur derrière moi. Il y est demeuré... Pourquoi je fuyais ? Celui qui m'aimait était plus haut placé que moi. Le mariage était impossible avec la pauvre couturière que j'étais alors. On me demanda de me sacrifier. J'étais si jeune que j'éprouvai une joie douloureuse à ce sacrifice... Il est là-bas, dans mon pays, un homme que je n'ai jamais revu. Je pense à lui avec ferveur, il est ma jeunesse et mon amour... S'il sait que j'écris ? Peut-être pas. Car Audoux n'est pas mon véritable nom.

« A Paris, je cousais et j'avais charge d'âme : une nièce. Je l'ai élevée, mais ne la comprenais pas toujours très bien... Oui, Marie-Claire a été ma vraie enfant. Comme j'ai pleuré quand je l'ai vue lancée dans le vaste monde sous la couverture jaune du livre. Pour gagner cinquante centimes de plus par jour qu'avec ma couture, et surtout pour avoir mes soirs libres, je suis entrée comme blanchisseuse à l'hôpital Laënnec. Une vie abominablement rude et des accidents : une jambe fracturée, ensuite un empoisonnement à cause d'une piqûre d'une épingle restée dans le linge. ...Ce que je faisais de mes veillées ? Je lisais ou bien j'allais entendre de la musique. En ces temps-là, je retenais et répétais sans une faute toutes les mélodies d'un opéra-

Une grande tragédienne hongroise.

On annonce de Budapest la mort de Maria Jaszai, l'une des plus grandes tragédiennes contemporaines, décédée à l'âge de 76 ans. Fille d'un simple charpentier, elle prit, toute jeune encore, la décision de se consacrer au théâtre.

Après avoir passé quelques années sur les scènes de province, elle remporta son premier succès à Kolosvar, le centre intellectuel de la Transylvanie. A l'âge de 17 ans, elle fut nommée membre du Théâtre national à Budapest, où elle occupa bientôt une situation exceptionnelle et devint membre à vie du théâtre.

Elle remporta ses plus grands succès dans les rôles des tragédies les plus célèbres. Elle fut l'interprète la plus éloquente, sur la scène hongroise, des œuvres antiques, des tragédies de Shakespeare, des classiques français Corneille et Racine, des héroïnes de Schiller et des drames hongrois les plus importants.

La dignité et la puissance qui caractérisèrent son art lui ont assuré une série de brillants succès durant toute sa carrière. Son art déclamatoire absolument extraordinaire donna un nouveau lustre et un nouveau sens à la poésie la plus courante et la plus banale.

Les femmes contre la vivisection.

Les six Sociétés suisses contre la vivisection, qui groupent environ 2500 membres ont eu récemment leur assemblée de délégués à Genève. Une des grandes Sociétés anglaises fut représentée par la Duchesse de Hamilton et Brandon, et Miss Luid af Hageby, de retour du récent Congrès international contre la vivisection, à Philadelphie.

Pour nos œufs de Pâques...

Une femme suisse à la Conférence Internationale du Travail - Le suffrage féminin ecclésiastique dans le canton d'Argovie - A travers le monde.

Quelques bonnes nouvelles pour les féministes.

D'abord, et de lui-même, le Conseil Fédéral a désigné une femme, M^{lle} Dora Schmidt, secrétaire à l'Office fédéral du Travail, pour accompagner, à titre d'expert technique, la délégation suisse à la prochaine Conférence Internationale du Travail (Genève, 25 mai). Jusqu'à présent, et non sans se faire passablement tirer l'oreille, c'était seulement à la requête pressante de nos Associations féminines que le gouvernement fédéral s'était résigné à appliquer l'article de l'Organisation Internationale du Travail qui dit que, quand des questions intéressantes les femmes doivent venir à l'ordre du jour d'une Con-

comique que j'entendais pour la première fois. Ma voix ? Oh ! menue, voilée, mais juste.

« Dégoutée du blanchissage par mes accidents, je repris la couture, quand bien même je déteste coudre, mais pas en atelier. J'allais en journées et j'avais comme clientes des femmes de littérateurs qui s'intéressèrent à moi. Tout autour de moi j'observais tout, et puis j'écrivais, et quand j'avais écrit une page je la cachais dans un tiroir ou la jetais au feu. La littérature, je la plaçais si haut, si haut, que jamais je n'aurais osé écrire pour publier. Imaginez qu'alors je croyais que les beaux livres jaillissaient du cœur sans une rature. Un jour, quelqu'un me dit : « Pour écrire, il faut avoir quelque chose à dire, il faut savoir penser. Ecrivez. Ne vous inquiétez pas de votre orthographe défectueuse. L'orthographe, des milliers de gens la savent qui ne peuvent écrire. On vous mettra l'orthographe ». Et j'écrivis *Marie-Claire* pendant la nuit, puisque je travaillais la journée... Non, je ne connus Mirbeau qu'après qu'il eût écrit la préface de mon livre, quand je lui fis visite pour le remercier. On lui avait fait lire le manuscrit de *Marie-Claire*, il s'y intéressa. C'était un être exquis, doux, cachant sa bonté, de peur de paraître niais. Je l'ai vénéré comme un Dieu.

« L'argent que me procura *Marie-Claire*, comme il fut le bienvenu : trois enfants étaient tombés entièrement à ma

férence, un au moins des experts techniques doit être une femme. Cette fois-ci, dès le premier coup de sonde dans cette direction, l'on a appris que, sans y être sollicité, le Conseil Fédéral avait déjà songé à M^{lle} Schmidt ! Il est vrai que celle-ci étant à l'Office fédéral spécialement pour s'y occuper de travail à domicile, et la question des salaires minima dans les industries à domicile étant à l'ordre du jour de la Conférence, l'indication d'adjoindre M^{lle} Schmidt à la délégation suisse crevait plus ou moins les yeux... Mais nous avons vu tant de cas analogues, où l'on a résolument tourné le dos à l'évidence, que nous sommes heureuses de pouvoir marquer ici un bon point au Conseil Fédéral. Il est seulement dommage que ni les organisations patronales ni les organisations ouvrières n'aient cru pouvoir répondre affirmativement à la demande qui leur avait été adressée d'inclure, elles aussi, des femmes dans leur délégation à cette Conférence.

Une autre bonne nouvelle, c'est que le Grand Conseil du canton d'Argovie a décidé, contrairement au préavis d'une Commission, et à la majorité écrasante de 80 voix contre 49, de recommander aux Eglises nationales protestantes du canton l'introduction du suffrage féminin en matière ecclésiastique et de l'éligibilité des femmes dans les corps constitués de ces églises (Conseils de paroisse et Synode). Cette décision est d'autant plus significative qu'il y a deux ans la même proposition avait été repoussée à une forte majorité.

En Angleterre, M. Baldwin vient enfin d'annoncer à la Chambre le prochain dépôt du projet de loi attendu depuis si longtemps qui reconnaît aux femmes le droit de vote aux mêmes conditions qu'aux hommes. Aux Indes — pour passer brusquement à l'autre bout du monde ! — le Conseil Législatif de Madras a élu une femme comme vice-présidente. Et à Porto-Rico, un projet de loi organique sur le suffrage des femmes vient d'être déposé. Et en Chine, M^{lle} Soumé-Tcheng, docteur en droit de la Faculté de Paris, et de la personnalité de laquelle le *Mouvement* entretenait récemment ses lecteurs, vient d'être nommée présidente du Tribunal de Shanghai...

... Tels sont les jolis œufs multicolores que Pâques 1927 nous apporte en cadeau à nous autres féministes.

E. GD.

P.-S. — Mais, malheureusement, voici un œuf cassé dans cette corbeille : le parti bâlois des artisans et bourgeois vient de décider de lancer un referendum contre le récent vote du Grand Conseil favorable au suffrage des femmes. C'est donc tout remettre en question jusqu'à l'aboutissement de ce referendum. C'était prévu. Mais c'est dommage...

UN PEU DE STATISTIQUE

Ce que la Suisse paye à l'étranger pour sa consommation d'alcool.

Une somme assez coquette. Jugez-en plutôt :

En 1926, nous avons importé de l'étranger pour plus de 68 millions de francs de boissons alcooliques (vins, bières, etc.) dépense à laquelle il faut ajouter environ 20 millions au minimum pour l'achat de matières premières destinées au travail des brasseries : 15 millions pour du malt, 5 millions pour du houblon. Soit, au total, près de 90 millions de francs dépensés hors du pays pour nous fournir de l'alcool à consommer, plus que notre budget militaire global (85 millions), plus que la somme totale dépensée par l'assistance publique officielle des cantons et des communes. Ne nous étonnons donc pas que la Suisse soit, de tous les pays, celui qui paye à l'étranger le plus gros tribut pour sa consommation d'alcool.

Evidemment nous dira-t-on, parce que nous ne sommes pas un pays producteur d'alcool. Mais le Danemark, la Hollande, la Suède, la Finlande, la Belgique... ne le sont pas non plus, et restent en arrière de nous pour ce chiffre d'achat. L'industrie indigène de l'alcool (commerce de vin, brasserie, distillerie) n'a exporté durant cette même année 1926 que pour 450.000 frs. soit donc 0,5 % de la somme versée à l'étranger, et chiffre si minime qu'il ne vaut pas la peine de le soustraire de celui de nos importations d'alcool : que ce soit 89 millions et demi, ou 90 millions, cela ne fait pas une grande différence, quand on en arrive à pareil total.

Dans ces boissons alcooliques on peut compter : 145 millions de litres de vin, soit une moyenne de 125 litres par électeur suisse. La plus grosse partie de cette importation est fournie

charge, les petiots de la nièce que j'avais élevée, qui avait été mal mariée, et qui était morte. L'ainé, je l'ai chez moi depuis l'âge de quatre ans, il en a maintenant dix-neuf. C'est un garçon charmant. La nuit, quand il remue, je l'entends toujours, et je cours voir s'il a besoin de moi, et je lui dis « do do do, mon petit, dors », comme s'il était encore un marmot.

« Ma vie sentimentale ?... J'ai eu le mariage en horreur parce que je voulais me garder libre pour celui que j'aimais et n'avais pu épouser. Mais il me fallait un compagnon. C'est trop triste, voyez-vous, de rentrer le soir dans un logis où nul ne vous attend. Et puis, je voulais un enfant, un petit à moi. L'union réussit plus ou moins bien. L'enfant mourut. On se sépara. Je me retrouvai seule, avec en moi un besoin de parler, de raconter... Mais à qui ? aux murs ? Heureusement pour moi, les enfants que le Ciel m'envoya à élever apaisèrent la fringale dans mon cœur de maman.

« On a dit que *Marie-Claire* m'avait rapporté des sommes folles. Elle m'a donné exactement 50.000 francs. Il a fallu vivre quatre sur cette somme pendant seize ans. *L'atelier de Marie-Claire* ne m'a pas valu grand chose... Il faut que je vous raconte qu'avant la guerre un juge américain m'envoyait chaque mois quelques dollars « pour acheter des fleurs à Marie-Claire ».

C'est gentil, n'est-ce pas ?

« A mon dernier livre, j'ai travaillé six ans. Je rature et refonds sans cesse. Je ne suis jamais contente, simplifiant toujours et peinant pour rendre ma pensée avec un vocabulaire forcément restreint. Les autres écrivains ont vingt mots pour un seul que j'ai, moi. Le livre, je ne le publie que quand il me satisfait, et je ne m'inquiète pas de savoir s'il plaira à Pierre, Paul, ou Jean. *De la ville au moulin* devait s'appeler tout simplement *Annette Beaubois*, les éditeurs ont changé le titre pour une meilleure vente... Grâce à *Marie-Claire* j'ai pu soigner mes yeux... Oui, j'ai été presque aveugle. Maintenant ma vue est meilleure, mais je porte toujours des lunettes et souvent deux paires à la fois... »

... Tout en écoutant la charmante femme, je pense à ce que Charles-Louis Philippe écrivait d'elle, aux éloges qu'il faisait de son don de conter, de sa surprenante sensibilité. Ils s'étaient connus à la crémérie où tous deux prenaient leurs repas. Philippe, pas encore connu et déjà très malade, s'intéressa à Marguerite Audoux. Le soir, quand des amis, littérateurs ou artistes, le visitaient dans sa mansarde, Marguerite était là avec sa couture, tranquille dans un coin à les écouter. Un jour, elle confia à son ami un manuscrit que celui-ci trouva « épa-